La restauration du monument funéraire de Kallithéa

par Georges Steinhauer

L'Institut de Recherches Éco-Muséologique de Tulcea et l'Association d'Études d'Archéologie Funéraire m'ont accordé en m'invitant un honneur qui normalement conviendrait à quelqu'un qui n'est plus parmi nous. Permettez moi ainsi de dédier cette communication à la mémoire du sculpteur Stélios Triantis, l'homme auquel nous devons le monument qui est l'objet de cette communication.

Le monument funéraire de Kallithéa présenté ici brièvement, est intéressant de plusieurs points de vue. Il s'agit tout d'abord d'un témoignage historique des liens commerciaux étroits entre Athènes et cette accueillante région de Roumanie, jadis grande exportatrice de blé, le propriétaire du monument de Nikératos Polyidou Istrianos étant, comme son ethnique l'indique, un riche métèque provenant d'Istria[1]. Cependant, ce même monument est d'une importance capitale pour la l'établissement d'une typologie des monuments funéraires attiques de la deuxième moitié du IVe siècle av. J.C. et tout spécialement pour la connaissance de cette prestigieuse variante du *naïskos*, inspirée probablement des monuments du sud ouest de l'Asie Mineure, sinon du Mausolée même, dont l'évolution est si étroitement liée à une tendance croissante à la représentation, caractéristique de la dégénérescence de l'esprit civique athénien[2].

Le monument, qu'on appelle habituellement le Monument de Kallithéa, d'après le faubourg athénien, à mi chemin entrée Athènes et le Pirée, où il a été trouvé en 1968 par Ilias Tsirivakos, appartient à cette catégorie de riches monuments funéraires qui bordaient la route carrossable (l'*hamaxitos*) reliant le long des Longs Murs la ville à son port[3], et dont quelques'uns comme le lion gigantesque de Moschaton et la stèle de Pancratès, fils de Lacharès, qui décoraient probablement les tombes de deux Athéniens tués à la bataille de Chéronée, dépassent les 3,50 m de hauteur[4]. Quant au Monument de Kallithéa, il atteint une hauteur de 7 m sur une façade de 5 m.

En ce qui concerne les conditions de la découverte du monument, le fouilleur qui l'avait présenté sommairement immédiatement après la trouvaille[5] (sa publication définitive étant actuellement en cours de préparation) rapporte que la position dans laquelle ont été trouvées les pièces architecturales, et leur état de conservation au moment de la fouille, suggèrent l'écroulement soudain du monument, causé, semble-t-il, soit par un tremblement de terre, soit par une débordement de la rivière qui, à cet endroit, traversait les Longs Murs. En tout cas, il est certain, au regard de la parfaite conservation de son décor peint, qu'il n'a pas pu rester longtemps exposé aux intempéries et au soleil.

Une particularité architectonique du monument, notée déjà par Tsirivakos, consiste dans la combinaison du podium animé de frises des monuments de Lycie et de Carie[6], l'équivalent du mur de soutènement du *péribole* classique, avec le *naïskos* dérivé de la stèle in antis. L'influence de l' Asie Mineure, manifeste dans la conception bipartite (*podium - naïskos*), est soulignée par la profusion de la décoration – sans parallèle en Attique – qui

[1] La famille n'est pas attestée épigraphiquement à Istria, cf. Pippidi 1988, 119 - 121.

[2] Bergeman 1997.

[3] Pausanias, I.2.2.

[4] Papastavrou 1988, 61- 70.

[5] Tsirivakos, AAA (Greek Annals of Archaeology) I (1968), 35 - 36, AAA IV (1971), 108 - 110.

[6] Le plus fameux exemple en est naturellement le monument des Néréides de Xanthos au British Museum.

Actes du IVe Colloque International d'Archéologie Funéraire, Tulcea 2000, p. 145 - 150

https://biblioteca-digitala.ro

consistait en deux frises: Amazonomachie au couronnement du podium et *zoophoros* d'animaux et de monstres sur la deuxième marche du *naïskos*.

La restauration proposée par Tsirivakos et le peintre Iliakis a été réalisée au Pirée (pl. 1/1) par l'Ephore Basile Pétrakos. Bien que correcte dans ses grandes lignes, elle souffre surtout de sa nature fragmentaire, qui ne laisse rien percevoir de la splendeur du monument, et a induis même plusieurs visiteurs en erreur sur sa forme exacte. Néanmoins, la décision concernant sa reconstitution n'a pas été dictée seulement par des raisons d'ordre muséologique, les travaux préliminaires ayant déjà apporté des informations nouvelles et posé des questions pressantes concernant les proportions totales et la forme du monument, celles du podium, ainsi que la position exacte des éléments architecturaux, tout un dossier de questions auxquelles il fallait donner sur le champ une solution appropriée. Une pareille entreprise allait cependant compter aussi – et surtout – avec des difficultés importantes d'ordre purement technique, dues aussi bien à la disproportion entre la hauteur de la salle et celle du monument qu'à l'état fragmentaire de ce dernier. Il serait fastidieux de faire ici le long exposé de cette partie des travaux, qui comprenaient l'arrangement de la salle, creusée en profondeur et aménagée en amphithéâtre, la construction de l'armature du monument, et enfin, le long et minutieux processus de collage des pièces et de leur mise sur place, une entreprise extrêmement difficile, dont le point culminant a été l'installation du plafond, lourd de deux tonnes et demi, du *naïskos*, qui a été soulevé sur une plateforme et ensuite glissé sous le plafond de la salle (pl. 1/ 2).

Une des premières et plus pressantes questions d'ordre architectonique a concerné cependant la restitution de la hauteur originale du podium, dont le plan des fondations était pratiquement inconnu. Pour des raisons purement esthétiques, fondées sur la présupposition d'un système stable de proportions entre les deux parties, haute et basse, qu'offraient les parallèles de quelques périboles du Céramique et de Rhamnonte, ou même de monuments modernes[7], les premiers restaurateurs avaient en effet présupposé un podium d'au moins 4 assises, c'est à dire d'une hauteur totale d'au moins 8 m, soit 1 m plus élevée que celle à laquelle nous avons conclu. C'est exactement ce parti pris qui longtemps paralysé tout effort de restauration, l'aménagement dans le musée d'une salle adéquate, d'une hauteur d'au moins 9 mètres étant en effet impossible, en même temps qu'il n'était pas souhaitable de construire un podium de ciment haut de 4 mètres, au bout duquel le monument proprement dit aurait pratiquement disparu pour le visiteur du Musée. En effet, il est peu probable que l'architecte ancien, aussi sensible que nous à la question de la déformation de perspective, aurait consenti à ce que les statues de Nikératos et de son fils, placées là justement pour être vues par les passants de la grande route du Pirée, soient par cet arrangement défigurées ou même rendues invisibles dans leur *naïskos*. La solution, aussi simple qu'ingénieuse, apportée par cet architecte inconnu, a donc consisté en une légère inclinaison des parois du podium, ce qui suffisait pour donner l'élancement nécessaire au monument, tout en conservant les proportions canoniques du podium *naïskophore* ainsi que l'intégrité plastique des figures. Le taux d'inclinaison, qui a été calculé à partir des deux blocs d'angle de l'orthostate du podium constitue d'ailleurs un argument supplémentaire contre l'hypothèse d'une plus grande hauteur, qui aurait alors exigé une base démesurément large par rapport à son couronnement, dont les proportions sont connues[8].

Encore plus intéressants ont été les résultats obtenus par l'examen préparatoire à la restauration des pièces d'architecture rassemblées par

[7] Voir p.ex. les monuments funéraires de Rhamnonte, Petrakos 1999, 362 (fig. 256) et 383 (fig. 280/281), où la hauteur du podium est cependant conditionnée par le terrain. Par contre le podium de la majorité des enceintes de Rhamnonte de dépasse pas 2,20 m (v. Petrakos 1999, fig. 239, 243, 252, 254, 265, 271.

[8] La longueur de la frise est calculée à partir de celle de la marche inférieure du *naïskos* portant l'inscription qui est complètement conservée.

https://biblioteca-digitala.ro

Tsirivakos sur le champ de fouille. On a effectivement constaté que plusieurs pièces conservées dans un état extrêmement fragmentaire appartenaient à un ensemble monumental semblable au notre, de mêmes dimensions, mais d'une plus grande élaboration dans le détail du décor architectural. Il s'agit de plusieurs fragments de chapiteaux et de bases d'antes, d'un *geison* ionique à grands denticules et surtout des deux frises. C'est au cours de la reconstitution de la frise d'animaux du Monument de Kallithéa que Triantis a conclu à l'existence d'un second monument, auquel il a attribué le fragment d'une plaque avec des panthères, qui n'entrait pas dans le schéma décoratif (constitué par deux paires d'animaux – chimères, chiens, lions – symétriques avec des taureaux affrontés aux deux coins) de l'édifice. C'est à ce second monument qu'appartient à coup sûr une plaque de frise d'amazonomachie, de dimensions plus grandes et d'un encadrement un peu différent, provenant aussi de Kallithéa, qui est depuis longtemps exposée au Musée National d'Athènes[9]. Le dédoublement de tous les éléments architecturaux, dont il vient d'être question, rend en effet futile tout effort d'associer cette pièce à la frise du monument du Musée du Pirée.

La présence en ce point de la route carrossable d'Athènes de deux monuments jumeaux de cette grandeur apporte de nouveaux éléments aussi bien à l'histoire des ateliers athéniens et de l'évolution du type du monument funéraire attique qu'à celle de l'exagération du luxe funéraire à la veille de son interdiction par Démétrius de Phalère[10]. Il semble en effet sûr que ce monument doit dater des années 320 av. J.-C. La datation basse suggérée par la disposition espacée, la composition triangulaire et les poses rigides des combattants de l'amazonomachie (pl. 1/4), qui se rapprochent du monument de Lysikratès de 335/4 av. J.-C. et de la partie plus récente de la frise du Mausolée[11] (pl. 1/5), est confirmée par celle de la statue du père, à dater entre Mausole et le philosophe de Delphes[12], ainsi que par la ressemblance assez étroite du jeune Polyxénos avec les statues lysippéennes d'Agias et d'Agélaos, ou du *pais* avec celle de Daochos du monument des Thessaliens à Delphes[13] (pl. 2/6). Il se peut bien que le riche marchand Istrien ait été – soit par oui dire soit qu'il l'avait vu lui-même pendant ses voyages – impressionné, par le fameux monument d'Halicarnasse, récemment fini. Il est bien connu d'ailleurs que ce monument a eu un énorme et durable retentissement dans le monde grec, dont témoignent les imitations plus au moins lointaines, allant du lion de Cnide au monument de Lysikratès, si proche chronologiquement du nôtre[14].

Il serait intéressant de suivre les étapes de l'adaptation de cette forme étrangère à la tradition attique. Un parallèle – plus simple et de plus petite taille – du *naïskos* du Monument de Kallithéa est donné par une stèle de Rhamnonte (pl. 2/7), provenant du péribole de Diogeiton[15]. On y reconnaît la même disposition des pièces architecturales: le *naïskos* aux colonnes ioniques (obligatoires à cause des proportions) reposant sur une marche en forme de banquette, enfin le fond formé de trois plaques. La combinaison d'un pareil monument avec un podium de forme et de dimensions analogues à celles du Monument de Kallithéa, est suggéré par la découverte récente à Pallène d'un podium de 4 x 3,50 m, qui occupait le centre d'une grand péribole longeant la route de Marathon[16]. Le

[9] Carouzou 1967, 88: Mus. Nat. No 3614.

[10] Cicero, *De legibus*, II 26. 64

[11] Il s'agit des plaques de la frise de l'amazonomachie attribuées par Buschor 1950, à une reprise des travaux au Mausolé après 333 av. J.-C.

[12] *Fouilles de Delphes,* IV, pl. 69 - 71a. La statue est généralement datée à la fin du IVe s. av. J.-C. (Horn, Scheffold) ou dans la première moitié du IIIe s. av. J.-C. (Buschor, Alscher). D'après Studniczka "bald nach Mausollos".

[13] Sur la date voir Geominy 1998, 369 - 402.

[14] Les essais de reconstitution du Mausolée sont innombrables voir p.ex. Jeeppesen 1958, 1 - 67. Le lion de Cnide (B. Schröder, B.-B. Denkm. 641 - 645 et 14, F. Kirschen, RM, 59, 1944, 173) pourrait être une réfection du monument de la bataille navale de 394 av. J.-C. Plus proche du Mausolée est le podium restitué du lion d'Amphipolis (J. Roger, BCH 63, 1939, 44 pl. 1 - 10, pour la date, Broneer 1948, 178).

[15] Petrakos 1999, 363 - 369, figs. 261 - 363.

[16] Une photo (aérienne) de cette trouvaille récente, encore inédite, voir Mesogaia 2001, 85.

https://biblioteca-digitala.ro

Monument de Kallithéa représente sans doute le point culminant de cette évolution. La démesure a dû être dans ce cas soulignée par le scandale de son appartenance à un étranger. D'autre part, la découverte d'une reproduction, plus grande et luxueuse, dont il vient d'être question, illustre d'une manière très claire son succès auprès de la clientèle athénienne et donne la preuve matérielle de la compétition ruineuse, dont ce monument marque le point culminant. Des excès pareils expliquent l'interdiction de Démétrius, qui allait bientôt frapper de mort cette branche d'activité artistique à laquelle on doit une série imposante de chefs d'oeuvre. La raison que cette mesure n'était pas simplement une décision tyrannique de nature économique, mais que bien plutôt elle était fondée sur un sentiment populaire profond, est prouvé non seulement par sa longévité, mais aussi par la juxtaposition – dans l'espace du même faubourg athénien et dans la même salle du Musée du Pirée, du prestigieux monument du métèque istrien et du modeste loutrophore d'un grand aristocrate athénien, Lysis, fils de Démocratès, du dème d'Aixone (pl. 2/8), connu par le dialogue platonicien qui porte son nom[17].

Georges Steinhauer
Archaeological Museum of Piraeus,
31, Ch. Trikoupi Str.,
Piraeus 18536, Attica
GREECE

Bibliographie

BERGEMAN, J. 1997, Demos und Thanatos, Untersuchungen zum Wertsystem der Polis im Spiegel der attischen Grabreliefs des 4. Jahrhunderrts v. Chr. und zur Funktion der gleichzeitigen Grabbauten, München.

BRONEER, O. 1948, *The llion of Amphipolis,* Archaeology 1.

BUSCHOR, E. 1950, Mausollos und Alexander, Berlin.

CAROUZOU, S. 1967, Guide du Musée National (Sculptures), Athènes.

GEOMINY, W. 1998, *Zum Daochos Weihgeschenk*, Klio 80.

JEEPPESEN, K. 1958, Paradeigmata, Aarhus,

MESOGEIA 2001, History and Civilization of the Region of Mesogeia in Attica, Athens.

PAPASTAVROU, E. 1988, *Η επιτύμβια στήλη 5280 του Μουσείου Πειραιά,* AE 127.

PETRAKOS, B. 1999, Ο δήμος του Ραμνούντος, I, Τοπογραφια, Athènes.

PIPPIDI, D.M. 1988, *O familie de istrieni la Atena în secolul al IV-lea î.e.n.,* StIstEp.

[17] Plato, *Lysis,* 205c.

https://biblioteca-digitala.ro

1

2

3

4

5

Pl 1. 1. Restitution de la hauteur originale du monument; 2. Monument funéraire de Kallithéa au Musée du Pirée; 3. Frise d'amazonomachie; 4. Combattants de l'amazonomachie; 5.Frise du Mausolée.

https://biblioteca-digitala.ro

6

7

8

Pl. 2. 6. Naïskos du Monument de Kallithéa; 7. Stèle de Rhamnonte; 8. Loutrophore de Lysis, fils de Démocratès (Musée du Pirée).

https://biblioteca-digitala.ro